

TRIBUNE DE GAUX

POUR
UNE

DéMo - verité - ferme - plura -
- respect - éran - évi
- écou - des m

CoRrA - tolérance - droit - la
- indépendance du pouvoir jud
- civi - intégri - exemple
- justice - conscience - déce

Te - réduction des inég
- loi - probite
- part - lité - équi
- nvi - oilité - hab

PLUS
CREDIBLE

GENEVE VOUS ACCUEILLE



1-3, rue Chantepoulet (Plaza)
Tél. (022) 32 27 42

Voici votre bon restaurant chinois
au cœur de Genève

LE MANDARIN

... renommé pour sa
cuisine savoureuse et son ambiance
digne d'un centre
de rendez-vous international
dans cette ville...

LE CAFE DE PARIS

26, rue du Mont-Blanc

*Grande spécialité d'entrecôte Café de Paris
servie jusqu'à 23 h.*

Fr. 18.50 Service compris

Connu mondialement

Ouvert tous les jours

HOTEL DE
L'ANCRE



RESTAURANT-
VILLE 120 places

34, rue de Lausanne, tél. (022) 32 05 40

Le bon hôtel de séjour
et de passage au centre de Genève

TRIBUNE DE CAUX

Revue mensuelle publiée par le
Réarmement moral. Le reflet d'une
action mondiale visant au change-
ment de la société par le change-
ment de l'homme. L'actualité vue
dans cette perspective.

Responsable de la publication: Jean-Jacques
Odié. Rédaction et réalisation: Paul-Emile
Dentan, Jean-Marc Duckert, Catherine Dickin-
son-Guisan, Philippe et Lisbeth Lasserre,
Daniel Mottu, Philippe Schweisguth, Evelynne
Seydoux.

Administration et diffusion: Rose Algrain,
Nancy de Barrau, Jean Fiaux, Hélène Golay,
Marcel Seydoux. Société éditrice: Editions,
théâtre et films de Caux S.A. Imprimerie: Cor-
baz S.A., Montreux.

Suisse: Case postale 3, 1211 Ge-
nève 20. Tél. (022) 33 09 20

France: 68, bd Flandrin, 75116 Paris.
Tél. (1) 727 12-64

Reproduction des articles autori-
sée avec mention d'origine.

Centre international de
conférences:
1824 Caux-sur-Montreux, Suisse.
Tél. (021) 61 42 41.

ABONNEMENTS ANNUELS

(12 numéros)

France: FF 50. Suisse: Fr. s.: 24.—.
Belgique: FB 380. Canada: \$ 12.—.
Autres pays par voie normale: FF
55 ou Fr. s. 30.—. Pays d'outre-mer,
par avion: FF 65 ou Fr. s. 32.—.

Prix spécial étudiants, lycéens:
FF 25.—; Fr. s. 15.—; FB 200.

Verser le montant de l'abonnement:

France: à la Tribune de Caux (68, bd Flandrin,
75116 Paris), par chèque bancaire, ou au CCP
32 726 49, La Source.

Suisse: à la Tribune de Caux, CCP 10 - 253 66,
Lausanne.

Belgique: au Réarmement moral, 297, rue Sal-
zennes-les-Moulins, 5000 Namur, CCP 000-
057 81 60-40 — Bruxelles (avec la mention
«abonnement Tribune de Caux»).

Canada: par chèque bancaire au nom de «Tri-
bune de Caux», 387, chemin de la Côte Sainte-
Catherine, Montréal, Québec H2V 2B5.

Zone franc d'Afrique: par mandat de 3250
francs CFA (abonnement avion) ou 2750 francs
(par voie maritime) à la Tribune de Caux (68, bd
Flandrin, 75116 PARIS), CCP 32 726 49, La
Source, France.

Anniversaires

Le 4 juin 1878, Frank Buchman naissait en Pennsylvanie. Sa famille, d'origine suisse, appartenait à ces communautés d'immigrants venus chercher sur la terre américaine la liberté de créer une société conforme à leurs aspirations les plus profondes.

Le 4 juin 1938, Frank Buchman lançait à la mairie de East Ham, cité populaire de la banlieue londonienne, un programme de «Réarmement moral et spirituel». Alors que l'Europe s'engageait dans une course effrénée aux armements, il voyait qu'au-delà de la guerre imminente, la grande transformation sociale du monde se ferait à partir d'un réveil des consciences.

Le 4 juin 1978, sous le patronage du président de la République fédérale allemande, M. Walter Scheel, deux anniversaires se célèbrent ainsi à Freudenstadt, dans la Forêt Noire, où, avant de le lancer à Londres, Buchman avait eu l'idée du Réarmement moral.

CAUX 1978

De partout, à l'Est comme à l'Ouest, au Nord comme au Sud, les gens aspirent à une démocratie vivante fondée, non seulement sur les gestes rituels d'un processus électoral, mais sur des valeurs morales respectées dans le quotidien des rapports entre hommes.

La vie publique est minée par des scandales. Des dirigeants se laissent corrompre. Des individus se défont de leurs responsabilités sur la collectivité. On ne peut sauver la démocratie seulement par un renforcement des institutions existantes.

Là où la conscience a cessé de gouverner le comportement de l'homme, là est déjà moribonde l'autorité de l'Etat. Celui-ci tente en vain d'y substituer celle de sa police.

Il faut pour tous les hommes partout «un réarmement moral et spirituel», comme le proclamait il y a quarante ans Frank Buchman.

Caux est le lieu où les gens des pays riches et des pays pauvres, des grands organismes exécutifs et de la nouvelle génération, se retrouvent chaque année pour prendre conscience de l'ampleur de la révolution humaine qu'exigent nos temps troublés, pour en trouver les applications immédiates dans leur comportement de citoyens.

Chacun peut trouver travail et destinée sur le chantier d'un ordre mondial répondant au dessein divin.

Ces thèmes sont ceux qu'aborderont les différentes sessions qui du 8 juillet au 4 septembre se succéderont dans le cadre de la Conférence pour le Réarmement moral.

à travers champs

La vie reprend...

Tout ce printemps, le temps froid et pluvieux a tellement freiné la végétation chez nous qu'on pouvait se demander, à la fin d'avril, si l'herbe allait se décider à pousser, les pommiers à fleurir et le blé à monter en épi.

Mais la moindre hausse de température, le rayon de soleil le plus discret, amorce la multiplication cellulaire et le développement du tissu végétal...

Les bourgeons finissent par éclater, les feuilles se développent, la vie reprend, les plantes poussent.

Les plantes poussent selon l'humeur du temps et les lois de leur espèce et nous ne pouvons pas les tirer pour les faire pousser plus vite.

Les enfants non plus. Nous ne pouvons pas les tirer pour les faire grandir à notre guise.

Quant aux gens qui paraissent engourdis dans leur hiver intérieur, ils n'attendent peut-être que la caresse du premier soleil printanier. Comme un miroir vous envoie le soleil dans l'œil, il faut tâcher, pour que leur vie reprenne, de capter la chaleur et la lumière du soleil pour les diriger sur leur cœur.

Ph. Schweisguth.

Programme des sessions de l'été

- 8-15 juillet** «Actualité de Frank Buchman — le Réarmement moral et le monde d'aujourd'hui».
- 17-27 juillet** «Regards sur demain». Dix jours de réflexion, d'étude et d'échange autour de quelques thèmes liés à la démocratie.
- 1^{er}-10 août** «Actualité de Frank Buchman — Le Réarmement moral et le monde d'aujourd'hui», avec la participation de représentants de pays d'Afrique.
- 13-20 août** «Dialogue pour le changement». Une semaine de rencontres entre hommes de la base travaillant dans l'industrie et les services publics.
- 14-17 août** «Guérir l'homme et la société». Journées organisées par des membres des professions médicales.
- 21-28 août** Session générale animée par les délégations nord-américaines. Parmi les thèmes: «Un atout: la diversité raciale et culturelle. Un défi: la responsabilité de chacun dans la résorption du chômage».
- 31 août - 4 sept.** «Economie et société — pour un avenir d'espoir». Rencontre destinée aux responsables de la vie industrielle, syndicale et politique.

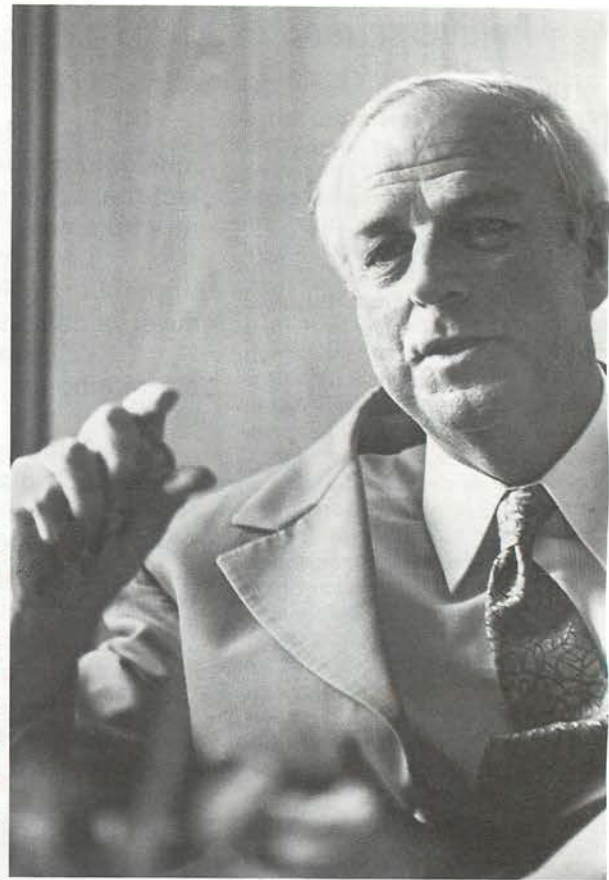
VOIR PAGES 14-15: Les journées nationales de concertation à Orléans

DÉMOCRATIE et CONSCIENCE

par K. E. Beazley

ancien ministre australien de l'Éducation

Ancien ministre de l'Éducation dans le gouvernement travailliste de M. Whitlam (1972-1975), M. Kim Beazley a siégé au parlement australien durant trente-deux ans. Il vient de se retirer de la vie politique active et effectue en ce moment un voyage dans plusieurs pays d'Europe. Il a pris la parole récemment à New-Delhi lors d'une conférence sur la démocratie (voir notre dernier numéro). Nous publions ci-dessous de larges extraits de son intervention. S'appuyant sur sa longue expérience parlementaire et sur ses connaissances d'historien, il y livre ses convictions sur la place de la conscience et du respect de la dignité humaine dans le fonctionnement démocratique.



La démocratie n'a jamais encore existé dans sa vraie mesure. C'est du moins l'opinion du poète et prophète américain Walt Whitman. «Nous avons souvent imprimé le mot démocratie, a-t-il écrit, mais c'est un mot dont l'essence même sommeille encore et qui semble loin de se réveiller, malgré les cris et les éclats de colère que le seul énoncé de ces syllabes a fait naître sur tant de lèvres, sous tant de plumes. Un grand mot, dont l'histoire reste à écrire parce qu'elle n'a pas encore été vécue.» Ces lignes datent de 1871. Leur auteur penserait-il aujourd'hui que l'histoire de la démocratie a vraiment commencé?

Un écrivain que j'ai consulté récemment a résumé les questions que l'on se pose sur la démocratie de la façon suivante:

- Quelle est la nature de la démocratie?
- Quels sont ses fondements?
- Quels sont ses instruments?
- Quelles sont les conditions de son succès?
- Quels sont les arguments à avancer en sa défense?
- Quel est son avenir?

Une fois ces questions posées, il faut préciser que la définition de la démocratie, même si cela reste une notion assez vague, est, au strict minimum, un système politique qui permet au peuple, en tant que corps électoral, de se

débarrasser périodiquement et pacifiquement de son gouvernement.

Un simple regard sur la liste des Etats membres des Nations Unies montre un bloc de gouvernements communistes bien décidés à ce que leur présence au pouvoir soit irréversible; un bloc de dictatures militaires qui s'appuient, à des degrés divers, sur la puissance des armes et non sur le verdict des urnes; des sociétés tombées dans l'anarchie après avoir tenté pendant un temps d'atteindre dans la démocratie un certain équilibre d'intérêts (le Liban); des régimes soumis à une loi martiale qui, conçue comme médecine d'une constitution défaillante, est devenue le lot quotidien du peuple; un petit nombre de monarchies historiques où règne un pouvoir quasiment absolu; enfin des Etats dont les gouvernements sont périodiquement portés au pouvoir et renversés par le corps électoral.

La démocratie doit, au minimum, offrir aux citoyens le droit de se débarrasser de leur gouvernement. En effet, il faut bien tenir compte de la faillibilité humaine et des risques d'erreur. Le terme d'erreur est bien faible lorsque des gouvernements recourent à la torture pour se maintenir en place ou au vol, aux faux, à la diffamation et à la destruction morale, comme l'a montré l'affaire Watergate. Il s'agit là de la propension de l'homme à commettre le

mal. Au XX^e Congrès du parti communiste d'Union soviétique, Khrouchtchev a dénoncé les crimes de Staline qui, disait-il, «avait envoyé à la mort des centaines de milliers de nos meilleurs citoyens». Tant que Staline était en vie, il était l'objet de la vénération des media soviétiques qui ne cessaient de l'encenser aux yeux du public. Son gouvernement, dont Bériia était l'instrument, était irréversible. Ceci prouve bien, et c'est là un point essentiel, que la démocratie, avant de s'inscrire dans les institutions, doit être présente dans l'attente des citoyens et dans les valeurs dont ils se réclament.

Si le soulier fait mal...

Comme l'a dit le professeur Lindsay, de l'Université Nationale d'Australie, «il n'y a que le citoyen ordinaire qui peut dire si et où le soulier blesse: sans quoi l'homme d'Etat le plus sage ne saurait faire de bonnes lois. (...) Les experts n'aiment pas se faire dire que les beaux souliers qu'ils ont fabriqués ne chaussent pas bien.»

Il peut aussi arriver que les gouvernements en place ne soient pas des bottiers honnêtes et fassent mal leur travail. Ils peuvent être animés de sombres intentions, ce qui est inévitable s'ils

ne pensent qu'à leur propre pouvoir. Ceci se vérifie dès que les gouvernants considèrent comme trahison toute opposition à leur exercice du pouvoir, à leur politique, à leurs procédures et à leurs déclarations. Car personne ne peut s'attacher au pouvoir au point d'étouffer l'opposition sans recourir au crime.

Le même Lindsay propose cinq caractéristiques essentielles de la démocratie: la discussion, le droit à la différence, une opposition officiellement reconnue et encouragée, la tolérance et, ce qui est un peu plus vague, «une société démocratique». Il entendait sans doute par là une société qui cherche réellement à émanciper et à enrichir la vie des citoyens et non pas à la restreindre. L'esclavage, les handicaps de race, de caste ou de classe, la discrimination idéologique, l'exploitation de la main-d'œuvre, le travail des enfants, voilà des exemples de restriction de la vie des citoyens. L'émancipation passe par l'élimination de ces handicaps.

Cette élimination des handicaps dépend en grande partie des considérations éthiques; car toute émancipation implique que l'on fasse coïncider la loi avec l'idée que l'on se fait de la dignité de l'homme, même si cette marche vers la dignité entre en conflit avec les intérêts particuliers du groupe qui a tout à gagner de l'exercice du pouvoir et de l'exploitation de l'homme.

Dans le silence et la stupeur

Lorsque Anthony Ashley-Cooper était membre des Communes — une fois entré à la Chambre des Lords il devint comte de Shaftesbury — il eut de longs débats avec les députés Cobden et Bright, qui étaient à l'époque les tenants de la théorie du libre-échange. Selon eux, le travail des enfants était essentiel. Son abolition aurait ruiné l'économie en sapant «la loi d'airain des salaires». Ashley-Cooper se battit sur le terrain de ses adversaires jusqu'au jour où il se rendit compte que Dieu ne lui demandait pas de confondre ces hommes par l'intelligence de ses arguments, mais qu'il devait d'abord aller voir sur place, dans les mines et dans les usines, les conditions de travail des enfants. Après une enquête méthodique, il prit la parole à la Chambre pour décrire ce qu'il avait vu. Il fut écouté dans le silence et la stupeur. Personne ne pouvait plus lui opposer des arguments. Après qu'il eût fini, Cobden se leva et se dirigea vers lui. Emu au point de ne pouvoir proférer une parole, il éclata en sanglots et se contenta de dire: «Sacrebleu, vous avez raison.» Ce fut un moment décisif dans l'histoire de la législation du travail en usine.

Ashley-Cooper avait simplement présenté les faits de façon à stimuler les consciences. Il

Bob Woodward (à g.) et Carl Bernstein, journalistes au Washington Post, devant la Maison Blanche. L'enquête qu'ils ont menée sur l'affaire du Watergate a permis de faire éclater la vérité et a contribué à la chute du président Nixon. La démocratie américaine a sans doute été ébranlée par ces événements, mais elle en est sortie renforcée.



avait eu la bonne grâce de ne pas considérer ses pairs comme inférieurs à lui dans le domaine de la sensibilité morale. Ces hommes étant doués de conscience, rien ne pouvait les empêcher d'agir selon ses injonctions. L'exposé des faits était essentiel; l'appel aux consciences aussi.

Affiner les consciences

Il n'est pas de progrès social sans affinement des consciences. Il n'est pas de progrès social sans recours à l'intelligence en vue d'affiner les consciences. Il n'est pas de progrès social sans que soit rehaussé le sens des valeurs dans le comportement des hommes.

L'abolition du travail des enfants, de l'esclavage, de l'emprisonnement sans jugement, de la torture, en un mot de tout ce qui nuit au développement de la charité et du sens des responsabilités, voilà des actions qui revalorisent le comportement des hommes. Historiquement, ce sont ces actions qui conduisent à la formation d'une société démocratique.

En dehors des périodes électorales, c'est par

la qualité de leur pensée que les citoyens peuvent, en restant vigilants, exercer un contrôle sur les affaires de la communauté et aiguillonner l'action de leurs représentants parlementaires. La presse, quant à elle, reflète en partie la pensée de la nation. Elle tient en éveil un ministre et son équipe, je puis en témoigner personnellement.

On a dit de la démocratie qu'elle était «un système de gouvernement selon lequel les membres de la communauté participent, ou du moins ont le droit de participer, directement ou indirectement, aux décisions qui les concernent tous». Si telle est la définition de la démocratie, et pour que soit possible une telle forme de gouvernement par les gouvernés (self-government), il faut alors chez les citoyens un degré élevé de maîtrise de soi (self-government).

Maîtrise de soi chez un individu signifie savoir gouverner sa propre vie et n'être dirigé, contrôlé, ni dominé par qui que ce soit ou quoi que ce soit. Un alcoolique, un drogué, un obsédé n'est pas maître de lui-même. A celui qui objectera que nul homme ne peut se gouverner entièrement, il faut répondre que les

facultés supérieures d'un être, et en particulier la possibilité qu'il a de se critiquer lui-même, peuvent prendre le pas sur ses facultés inférieures, la convoitise ou l'agressivité par exemple. Prenons le cas des aborigènes australiens: l'alcool ne fait pas partie de leur culture. Ceux des aborigènes qui sont victimes de l'alcoolisme ne peuvent rien faire pour les leurs. Seuls ceux qui ont l'esprit clair peuvent contribuer à rendre cette communauté autonome. La maîtrise de soi chez l'individu conduit presque nécessairement au gouvernement par les gouvernés.

Frank Buchman aimait citer une phrase de William Penn qui touche aux « facultés supérieures » de l'esprit humain: « Si les hommes ne choisissent pas de se laisser gouverner par Dieu, ils se condamnent à être dominés par des tyrans. »

L'exemple des aborigènes australiens concerne une population d'exclus, de gens qui ne participent pas au pouvoir. En revanche, il est très difficile d'exclure du pouvoir ceux qui disposent d'une grande maîtrise d'eux-mêmes, car ils savent se manifester. Le premier ministre anglais Gladstone prétendait que les hommes n'étaient pas capables de se gouverner eux-mêmes. Au mieux, ils parviendraient peut-être à choisir leurs gouvernants. C'était faire peu de cas de la façon dont certaines personnes peuvent agir sur la pensée de ceux qui les gou-

vernent. Même si le gouvernement est obéi par ceux qui l'ont choisi, affirmait Gladstone, ce n'est pas le peuple qui énonce et exécute les lois.

Il y a une condition à l'exercice du pouvoir dans une communauté démocratique: c'est la possibilité pour ceux qui la composent de se poser les questions suivantes: « Faut-il maintenir le gouvernement dans sa forme actuelle ou le changer? Faut-il réélire ou renvoyer les tenants actuels de l'autorité? » Tant que ces questions ne sont pas posées ouvertement pour que l'on puisse en discuter et y répondre positivement ou négativement, il n'y a ni libre-arbitre du peuple, ni gouvernement par les gouvernés. Car la censure politique est le premier mot de l'arrêt de mort de la démocratie.

La leçon du Watergate

L'écrivain américain Meiklejohn prétend: « La liberté incontrôlée de discussion publique est le roc sur lequel s'appuie notre gouvernement. » Or, une discussion fructueuse ne peut s'engager qu'à partir d'un système de valeurs ou d'une éthique communément acceptée. Si la

« discussion » est le roc sur lequel s'appuie le gouvernement américain, elle est aussi, comme ce fut le cas pour le président Nixon, une pierre d'achoppement. Parmi les flots de révélations qui ont accompagné le scandale du Watergate, on a appris que des espions et des policiers s'étaient introduits chez un médecin pour y rechercher les preuves d'accusations portées contre les adversaires du président; que l'on avait falsifié la signature du gouverneur d'un Etat pour le discréditer; que l'on avait fabriqué de fausses allégations contre Martin Luther King dans l'espoir de l'acculer au suicide. Car la procédure d'impeachment (mise en incapacité du président) prévue par la constitution des Etats-Unis implique qu'on attend un comportement éthique de la part de l'exécutif. Si celui-ci ne s'y conforme pas, les enquêtes du pouvoir législatif, l'action d'une justice indépendante et la liberté qu'a la presse de faire ses propres investigations contribuent à le faire tomber.

Ainsi, c'est à cause de considérations morales que le président Nixon fut amené à démissionner après que ses supporters les plus fidèles l'eurent peu à peu abandonné: il était accusé d'abus délibéré de pouvoir, de fraude et de dissimulation.

M. et M^{me} Beazley aux journées d'Orléans

Au cours des journées de concertation qui se sont tenues à Orléans les 20 et 21 mai (voir pages 14 et 15), M. et M^{me} Beazley ont fait part de ce qu'a représenté l'irruption du Réarmement moral dans leur vie et notamment dans leur façon d'aborder la politique.

« A Caux, en 1953, a déclaré l'ancien ministre, quelqu'un m'a proposé de me mettre à l'écoute pour rechercher la volonté de Dieu, sans vouloir ni prouver, ni justifier quoi que ce soit, ni obtenir un avantage pour moi-même. Cette attitude est aux antipodes de celle qu'adopte généralement un homme politique car celui-ci a toujours quelque chose à prouver, en l'occurrence qu'il a raison, quelque chose à justifier, ses agissements, et quelque chose qu'il veut obtenir, le pouvoir politique. »

Ayant suivi fidèlement le conseil reçu, M. Beazley a été amené à reconsidérer son attitude envers les aborigènes d'Australie et la politique de son parti à leur égard.

« Lorsque je suis devenu ministre de l'Education, a-t-il ajouté, la pensée s'est imposée à moi que refuser aux aborigènes le droit à l'éducation pour leurs enfants, et dans leur propre langue, revenait à les considérer comme un peuple conquis. C'est d'ailleurs bien ainsi que les Australiens traitaient les premiers habitants du pays. Aujourd'hui, les parents aborigènes

peuvent choisir à quelle école ils envoient leurs enfants et dans laquelle des vingt-deux langues aborigènes enseignées ceux-ci commenceront leur scolarité. »

« La seconde pensée qui m'est venue, a poursuivi M. Beazley, était celle-ci: le terme même d'aborigène est synonyme, aux yeux de beaucoup, de pauvreté. C'est pourquoi j'ai fait en sorte qu'une bourse d'un montant allant de l'équivalent de 3400 à 16000 FF soit accordée automatiquement aux enfants entrant dans le secondaire. Aujourd'hui, 15200 élèves aborigènes reçoivent cette aide. Un effort similaire est consenti pour l'éducation des adultes. »

M^{me} Beazley a déclaré pour sa part: « Depuis vingt ans, nous réservons, mon mari et moi, une heure à la méditation au début de la matinée, généralement entre 6 et 7 heures. Nous y préparons notre journée en cherchant ce que nous pouvons faire pour que se bâtisse le monde auquel nous aspirons. Pendant les années où mon mari a fait partie du gouvernement et où nous avons tenu, malgré le travail, à être fidèle à cette pratique, j'ai été frappée de constater que les lignes générales de sa politique lui étaient inspirées pendant ces moments-là. »

ESSO
SHOP
Tout pour
votre voiture!

La chute de Nixon n'aurait pas de sens en dehors des considérations éthiques. Car on ne peut pas dire que sa politique, telle que la jugeait l'opinion américaine, manquait d'efficacité. Il avait été réélu pour un second mandat avec une énorme majorité. Sa chute est un hommage aux mécanismes de contrôle et à l'équilibre des pouvoirs qui caractérisent la constitution américaine. La séparation des pouvoirs exécutif, législatif et judiciaire a permis un contrôle moral: des mensonges avaient été prononcés, des faits avaient été falsifiés, des lois avaient été enfreintes, des services de sécurité avaient été détournés de leur fonction, le serment présidentiel avait été violé. C'est à cause de ces fautes morales — dont l'analyse a donné lieu à de l'excellent journalisme — que ces mécanismes de contrôle et le jeu de l'équilibre des pouvoirs ont pu intervenir.

A ce moment de son intervention, M. Beazley a illustré son propos en évoquant la carrière d'un éminent serviteur de la couronne britannique, le gouverneur George Grey. Officier en Irlande en 1830, gouverneur de plusieurs provinces australiennes, puis de Nouvelle-Zélande, cet administrateur sensible et généreux s'est toujours préoccupé du sort des moins favorisés: les catholiques irlandais, les aborigènes, les Maoris. Nous nous réservons la possibilité de publier ultérieurement cette partie de l'exposé de M. Beazley.

L'accès à la vérité

L'indépendance du pouvoir judiciaire n'est pas seulement un facteur d'équilibre constitutionnel, ou un moyen de contrôler l'exécutif. Elle permet d'accéder à la vérité. Si un citoyen ne peut pas poursuivre son gouvernement devant un tribunal neutre et indépendant, si un Soljénitsyne ne peut pas poursuivre un Staline, alors la vérité n'est plus accessible dans les affaires de l'Etat.

Il y a quelque chose de très superficiel dans l'observation de cet écrivain marxiste selon lequel «la démocratie libérale ne peut s'établir que grâce au succès des sociétés capitalistes de marché». Surtout lorsqu'il précise: «Les gens qui ont été dévoyés par la société [capitaliste] ne peuvent être régénérés moralement que si la société est réformée, et pour réformer la société, il faut le pouvoir politique.» C'est justifier les purges stalinienne, c'est justifier l'état d'urgence [en Inde], c'est croire en la valeur morale intrinsèque de ceux qui détiennent le pouvoir, une valeur morale qui n'a rien à voir avec celle du commun des mortels qui, eux, n'arrivent pas à s'en sortir.

L'homme n'est pas simple créature de la société. Il a accès à la dignité que lui confère son libre-arbitre moral. La démocratie n'est pas un simple produit de l'économie de marché, elle est la résultante d'opinions exprimées librement.

Démocratie et dignité

Si l'on veut créer un équilibre d'intérêts qui redonne leur dignité aux Maoris de Nouvelle-Zélande, aux aborigènes d'Australie, aux castes inférieures de l'Inde ou à qui que ce soit d'autre, il faut parvenir à un consensus de nature éthique. Dans l'Etat d'Australie occidentale, d'où je viens, nous avons — pour les élections municipales — un équilibre d'intérêts qui fait que seuls les propriétaires ont le droit de vote et que le nombre de voix dont ils disposent est proportionnel à l'importance de leur propriété. Bien qu'il y ait un plafond de huit voix, il n'en reste pas moins que ceux qui ne possèdent rien n'ont pas le droit de vote. Ce système, qui n'est pas moralement fondé, n'a pas survécu dans les autres Etats australiens. De même, la règle qui stipulait que les aborigènes n'avaient pas le droit de vote n'était pas fondée moralement et a été abrogée. Tout cela n'a rien à faire avec une économie de marché. Quand j'étais ministre fédéral de l'Education, ce n'est pas au nom des intérêts d'une quelconque «économie de marché» que j'ai donné une bourse d'enseignement secondaire à tous les enfants aborigènes, que j'ai introduit l'instruction primaire dans leurs langues vernaculaires, que j'ai travaillé pour que soient reconnus leurs droits à la terre. C'était pour des raisons d'ordre éthique: il fallait cesser de traiter les aborigènes en peuple conquis. (...)

Le cri le plus noble

On connaît les luttes menées par les Espagnols pour la démocratie. Il n'est pas surprenant que ce soit l'un d'eux, l'écrivain Jose Ortega Y Gasset, qui ait écrit ceci: «La démocratie est une forme suprême de générosité. C'est donc le cri le plus noble qui ait retenti sur notre planète. Un cri qui annonce que l'on est décidé à partager son existence avec son ennemi; quoi de plus, avec un ennemi qui est faible. Il est incroyable que l'espèce humaine soit parvenue à une attitude si délicate, si paradoxale, si élégante, si acrobatique, si contre-nature. Il n'est pas surprenant, alors, que cette même humanité semble déterminée à s'en débarrasser. C'est une discipline trop difficile et trop complexe pour s'établir sur terre.»



«Il fallait cesser de traiter les Aborigènes en peuple conquis. La loi qui les privait du droit de vote a été abrogée.» C'est sur un projet de loi de M. Beazley, alors député de l'opposition, que les droits civiques ont été étendus à la population autochtone australienne. Notre cliché: scrutin pour l'élection du conseil aborigène.

Ces lignes ont été écrites pendant l'année du triomphe de Franco. Aujourd'hui, l'aspiration à la démocratie persiste et, en Espagne, les communistes peuvent s'organiser librement. (...)

La démocratie est menacée par ceux qui en veulent les fruits — la dignité dans la vie sociale — mais non les racines: la tolérance et le contrôle de soi. C'est une forme de gouvernement dont le sort dépend des gouvernés. La lutte pour le progrès de la démocratie, c'est-à-dire pour le progrès de la dignité humaine, a toujours impliqué la lutte pour affiner et éclairer la conscience de la société.

Dans ce combat-là, le succès n'est pas garanti. L'échec, c'est-à-dire la mort de la conscience, conduit au désastre. ■

La démocratie puise sa substance dans la façon dont nous vivons tous les jours, dans les relations conjugales et familiales.

Tel est le point de départ des réflexions que M^{me} Peter Howard a livrées à la conférence internationale du Réarmement moral qui s'est tenue en mars à la Nouvelle-Delhi. Nous reproduisons ici l'essentiel de cet exposé.

M^{me} Howard, qui est d'origine grecque, est la veuve du journaliste, écrivain et agriculteur anglais qui assumait après Frank Buchman la responsabilité de l'action mondiale du Réarmement moral.

Des hommes libres au pouvoir



par
Doë
Howard

La démocratie: des hommes libres au pouvoir. C'est à un Grec, Aristote, que j'emprunte cette définition, énoncée il y a 2320 ans, et modernisée par mes soins.

On parle énormément de démocratie mais je pense que la source de la démocratie est dans l'homme, et non dans les mots. Elle est dans le comportement du citoyen.

Il n'est pas difficile de crier à la démocratie, de l'afficher dans un programme. Par contre, j'entends rarement parler du coût de la démocratie — et pour moi qui suis Grecque, je trouve toujours intéressant de savoir ce que les gens font de leur argent! Combien la démocratie va-t-elle vous coûter? et à moi? et à nos pays? Si l'on ne prend pas en considération le prix à payer et les choix à faire, on risque de voir disparaître toute démocratie. Il se trouvera toujours quelqu'un pour exercer le pouvoir sur vous et votre pays — au mépris de ce qui donne saveur et plénitude à la vie, grandeur à nos nations. Et là il ne s'agit pas forcément de valeurs liées à l'argent.

Pour moi, je n'aime pas que quelqu'un d'autre dirige ma vie — pas plus que la vôtre. Je n'en ai fait l'expérience jusqu'à ce jour que sur le plan personnel. Mais j'ai l'impression qu'il y a des gens qui aiment être dirigés: ils ne veulent ni faire l'effort d'apporter des changements, ni prendre la responsabilité des échecs.

J'ai essayé, il y a de cela pas mal d'années, de diriger la vie de mon mari, qui était journaliste: cela n'a pas très bien réussi! Je l'aurais aimé suave et rangé, il était

le genre aventureux sauvage! De lui, j'attendais réussite, fortune, attentions, tact, gentillesse. Pour y parvenir, j'essayai les sourires et les ruses, les mensonges, les scènes et les silences. Les maris qui sont ici ont sans doute une liste analogue, car nous sommes bien toutes les mêmes et nos méthodes n'ont guère varié avec les siècles!

J'ai aussi essayé le pouvoir des peurs. La peur, cette grande force de corruption dans le monde, qui nous affaiblit, nous empêche de résister aux pressions. Je recommande souvent aux gens de faire une liste de leurs peurs pour les examiner, se rendre compte qu'elles sont trompeuses et s'en débarrasser. La peur corrompt, j'ai besoin d'en être consciente chaque jour.

Avec le temps, j'ai vu mon mari, l'homme que j'aimais, perdre de sa stature. Je savais que c'était ma faute, et pourtant je lui en voulais et je le blâmais — logique bien féminine!

Par bonheur, à ce moment-là, et alors que notre pays traversait une sombre période, ce fut comme si quelqu'un était venu me taper sur l'épaule, l'Etre éternel, ou le Divin — le nom qu'on lui donne importe peu; notre réponse à son appel est capitale. En tout cas, nulle personne humaine n'aurait pu retourner ainsi ma vie sens dessus dessous, de fond en comble, et la réorienter. Une transformation qui se poursuit encore, une orientation qui ne peut être que vers le haut, dès l'instant que l'Etre divin a pris la barre.

Libres l'un de l'autre

Nous nous sommes rendus libres l'un de l'autre. Nous avons exploré de nouvelles façons d'être et d'agir. Ce que je continue de faire. Nous avons voulu découvrir les chemins d'une démocratie réelle, de l'intérieur.

Mon mari, lui, avait été touché d'une autre manière: il avait côtoyé la misère d'hommes sans travail et sans espérance, et il en avait été secoué jusqu'à vouloir un changement. En nous attachant délibérément à la foi, nous avons vu fondre les difficultés.

Nous avons beaucoup appris ensemble. Nous avons renoncé à notre mainmise de l'un sur l'autre. Nous avons mis l'honnêteté en pratique. Parfois, en présence de tiers, mon mari me parlait franchement d'une faute que j'avais faite et me reprenait. Cela aidait d'autres à trouver le courage de s'attaquer au mal. Ne croyez-vous pas que cela irait mieux dans les affaires si l'on pouvait parler ouvertement de tout, tirer la leçon des fautes, si l'on s'entraidait à faire mieux au lieu de critiquer ou de claquer la porte? Je me demande s'il pourrait en être ainsi dans les gouvernements! Un jour, à la ferme, mon mari m'a dit: «Voilà une bête qui est morte à cause de ta négligence. Pour aujourd'hui je n'en dis pas plus, mais apprends-en la leçon une fois pour toutes.» Les philosophies matérialistes ne veulent pas regarder la vérité en face et, de ce fait, n'apprennent rien des erreurs passées. L'essence de la dictature est le non au changement. Souvenez-vous-en lorsqu'on vous dira: «Vous verrez, tout changera quand nous serons au pouvoir.»

Nous avons commencé à apprécier l'aide de l'autre, au lieu de nous permettre le luxe de faire les difficiles. Mon mari me demandait de lui dire s'il parlait trop, ou s'il se montrait injuste envers quelqu'un. Du moment où je n'ai plus essayé de me servir de lui pour grimper l'échelle, il a cessé de rapetisser. Nous nous sommes mis à rire de nous-mêmes. Au lieu de bavarder à tort et à travers, j'ai appris à dire mon mot *seulement si* cela pouvait aider à clarifier la situation, et *quand* cela serait le plus utile. Je me suis efforcée de vivre aux côtés de mon mari dans une joyeuse attente et non plus dans l'appréhension de désastres imminents! Lui a décidé de ne jamais se laisser appesantir par les femmes de son entourage, ni par ceux qui le mettaient sur un piédestal: refaire le monde, voilà ce à quoi nous étions engagés. Pour cela, il a donné sa vie, et je donne encore la mienne.

Sel et miel

Des joies nouvelles entrent dans la vie quotidienne lorsqu'on abandonne l'anxiété et qu'on cesse de se prendre trop au sérieux. La démocratie est réalité dans la vie conjugale quand on s'aime tel que l'on est, tout en se battant pour que l'autre devienne l'homme, ou la femme, que Dieu veut. Nous avons trouvé la force de supporter bien des épreuves et des déceptions, alors que la souffrance risque de séparer des conjoints s'il reste entre eux des choses qui ne sont pas mises au clair.

J'ai décidé d'exprimer ma façon de voir, même si elle ne correspondait pas du tout à celle de mon mari. J'ai choisi de prendre part à sa vie, sans m'y implanter. Je sais qu'abandonner et rester à l'extérieur semble parfois plus facile que de chercher la voie d'une vraie participation. Il y a des ménages qui passent à côté de la plénitude du mariage parce qu'ils veulent briller séparément: la compétition s'y met et rapidement l'un des deux conjoints se sent lésé.

Lorsque mon mari avait des journées surchargées, nous nous arrangions à ménager des phases de tran-

quillité. Il fallait une stratégie pour échapper aux pressions. Parfois c'était une promenade ensemble — ou seul. Avoir pour chacun des enfants le temps qu'il fallait. Des havres de paix. Les souhaitez-vous? Du temps pour les autres, le loisir de penser, de vivre vraiment. Je pourrais vous passer quelques idées!

Je me souviens d'un dîner chez Lord Beaverbrook où des hommes très éminents discutaient de la façon de remplir leur temps pour ne pas risquer de s'ennuyer! Et je connais un ministre de l'Intérieur qui avait son agenda plein six mois à l'avance: j'aurais dû lui demander comment il réagissait aux imprévus! Et si quelqu'un s'adresse à vous parce qu'il est dans la détresse? Allez-vous lui fixer un rendez-vous pour dans six mois? Une suractivité qui a fait le malheur de plus d'une famille: que de personnalités bien connues ont cruellement payé pour n'avoir pas su gérer leur temps! Cela implique aussi de savoir gérer sa santé. Lénine disait que la santé était une des armes de sa révolution et il ajoutait qu'elle appartenait au parti.

Comment un homme peut-il prendre des décisions importantes, écrire, prévoir, gouverner, créer, s'il n'a pas le temps de penser? La source d'idées ne peut que tarir en lui. J'ai vu comment l'on peut tuer un homme en esprit, même le tuer tout court, par d'incessantes exigences égoïstes. Ce n'est pas une vie! Mais on ne peut pas remédier seul à tout cela, il faut nous battre pour un changement autour de nous: trouver ceux qui sont d'accord de renoncer à leurs propres chemins pour faire vivre avec nous une vraie démocratie.

Cela ne signifie pas le même changement pour tout le monde. Avec nos enfants, par exemple, j'étais Madame Non-non-et-non, tandis que mon mari était plus enclin au oui, surtout lorsqu'il s'agissait de notre fille. Nous avons changé en sens contraire: j'y ai mis plus de miel, mon mari plus de sel! L'autorité est venue de plus haut que nous et l'unité, d'un nouveau intérieur, d'une renaissance.

En famille, nous avons appris à nous écouter l'un l'autre avec respect et la communication n'a plus posé de problème. Dans le tourbillon de la vie, il m'est facile d'être convaincue de ce que j'ai dit, sans m'apercevoir de prime abord que mon interlocuteur, lui, est dans la nuit complète. C'est tout un art de percevoir ce qui se passe en quelqu'un d'autre, d'arriver jusqu'à lui. Etre certain que le contact est établi. Il faut chaque jour y mettre le temps, et je sais que je ne réussis pas toujours.

Nous fabriquons des dictateurs

Je pense souvent aux hommes au pouvoir qui veulent défendre la liberté, aux décisions graves qu'ils ont à prendre. Quelles angoisses doivent-ils éprouver! Se sentent-ils appuyés par des efforts constructifs, ou entourés de jugements partisans et de ces suspicions qui, comme les chauves-souris, ne prennent leur envol qu'au crépuscule? Même si nous habitons le plus reculé des villages, notre manière d'être, les mots que nous disons, vous ou moi, ont leur poids. Nous don- ▶

nous selon ce que nous vivons. Bon gré mal gré, nous contribuons tous à faire, ou défaire, le monde.

Comment évitons-nous qu'il y ait des prises de pouvoir dans notre propre cercle, comment nous attaquons-nous aux racines de la violence? Cela fait partie de notre tâche dans le monde actuel. Si nous faisons de notre vie de famille un cadre bien capitonné pour nos enfants, ils ressentiront en grandissant toute contrainte du monde extérieur comme une agression intolérable, et leur rébellion conduira à l'anarchie. Chacun agit selon ce qui se passe en lui. En apprenant à nos enfants dès leur jeune âge à dire s'il-te-plaît, à remercier, à s'excuser, nous construisons leur caractère — une pierre de fondation de la démocratie. En leur capitonnant l'existence, nous préparons l'éclosion de dictateurs.

Nous fabriquons des dictateurs, vous et moi, chaque fois que nous n'osons pas élever la voix, que nous n'écartons pas nos peurs, que nous ne recherchons et n'acceptons pas la vérité, chaque fois que nous refusons de nous excuser en famille et ailleurs ou, au contraire, de faire acte d'autorité si nécessaire, chaque fois que nous laissons la jalousie ou autre chose briser notre confiance les uns dans les autres.

Le tissu démocratique

Nous pouvons transformer nos espoirs en réalité, même quand il s'agit de la politique du gouvernement, car nos vies, à chacun, sont les fils qui tissent la démocratie. Construire et non détruire, changer et non liquider, c'est ce que le Réarmement moral veut faire de par le monde.

En revanche, obéissons à nos peurs, corrompons, capitonnons, excluons — et voilà des fils qui cassent, des trous dans le tissu de la démocratie, qui devient vulnérable. Si nous sommes rassemblés ici, c'est justement que nous voulons réparer les trous et utiliser tout ce qui est en nous pour reconstruire.

Croyez-vous que M. Sadate a pu prendre au milieu des discussions et de l'excitation la décision historique d'aller en Israël? Sûrement pas. C'était une idée hardie. Il a obéi. Il a laissé l'idée pénétrer en lui.

La semaine dernière, la femme d'un dirigeant du Zimbabwe qui participe à des négociations pour son pays, a dit à ma fille ces mots empreints de grandeur: « Nous devons pardonner. Ne pas nous venger. Il faut que les blancs restent. A nous de nous assurer qu'ils puissent avoir des rues propres, des maisons avenantes, l'enseignement qu'il faut à leurs enfants, sinon ils partiront. Nous avons besoin de vous, pas de votre arrogance. Nous avons appris à tendre l'autre joue. Si nous cherchons à prendre notre revanche, nous irons droit à la dictature. Alors nous serons tous dans la misère.» Ce sont les mots d'une femme qui a la paix du cœur. Comme elle nous rend humbles, nous qui savons ce qu'elle et les siens ont enduré.

Peut-être que dénombrer les voix n'est pas la meilleure manière de gouverner, mais c'est toujours mieux que de les réduire au silence.

Au fil des années, l'Inde a amassé dans le monde un vaste fonds de bonnes volontés. Des hommes de toutes les races et religions, et dont certains occupent les plus hautes fonctions, croient profondément aujourd'hui aux préceptes et à l'exemple du mahatma Gandhi. Ayons foi que votre pays, rendu maintenant à la démocratie, saura tisser une toile aux dessins parmi les plus chatoyants et les plus variés que l'humanité ait jamais vus. Le Réarmement moral aide chacun, du plus riche au plus pauvre, à trouver un but et à acquérir clarté et perspective. Voilà où sont les racines de la démocratie, et c'est vous qui en porterez les fruits. Tout dépend d'une décision, en nous.

Les lecteurs qui désirent approfondir les questions soulevées par M^{me} Howard auront intérêt à étudier *Le Combat* de Peter Howard qui contient entre autres une sélection de lettres de l'écrivain britannique à sa femme. (Editions de Caux, Fr. s. 28.—; FF 19.)

A PROPOS DES DROITS DE L'HOMME — SUITE

De l'auteur de l'article «Le dur chemin de la détente» (*Tribune de Caux* N° 78), nous recevons cette réponse à la lettre d'un lecteur publiée dans notre numéro de mai.

Votre correspondant a raison... de son point de vue d'homme privé. Je me plaçais au niveau des responsabilités d'un gouvernement lié par les accords signés. Car la non-ingérence est le sixième des dix principes de l'Acte final d'Helsinki, dont le respect des droits de l'homme n'est que le septième.

Encourager publiquement les dissidents? Soit, mais en mesurant les risques auxquels on expose non soi-même, mais ceux que l'on veut aider. L'encouragement donné en 1956 par la Voix de l'Amérique à la dissidence communiste hongroise n'a-t-elle pas provoqué l'intervention de l'Armée Rouge et le durcissement du régime?

La pratique du Réarmement moral vis-à-vis de l'apartheid me paraît être un exemple d'attitude efficace et sage.

A NOS ABONNÉS

Par suite de l'évolution des taux de change, nous nous voyons contraints de réajuster nos prix d'abonnement pour tous les pays, à l'exception de la Suisse et de la Belgique. A partir de ce numéro de juin, le montant de l'abonnement passera en France de FF 40 à FF 50 (étudiants FF 25), et au Canada de \$ 10.— à \$ 12.—. Pour les autres pays, notamment ceux de la zone franc d'Afrique, prière de se référer aux tarifs indiqués à la page 2. Le prix au numéro sera désormais de FF 4.

SUISSE :

Visite au Jura

avant le référendum constitutionnel

Les journaux suisses parlent beaucoup du Jura. Tout dernièrement encore, les nouvelles d'affrontements de rue entre Jurassiens ont attiré l'attention sur cette région dont le sort sera décidé par un référendum du peuple suisse à la fin du mois de septembre.

Articles, commentaires, recherches historiques ont abondamment décrit le processus qui aura conduit, si le peuple suisse donne son accord, à la création d'un nouveau canton de la Confédération, séparé du canton de Berne. Le Jura se retrouvera donc divisé en deux, les districts du Nord ayant opté pour la séparation, ceux du Sud, choisis de rester dans le giron bernois.

En nous rendant dans le Jura, notre intention n'était pas d'ajouter à ces études, ni d'analyser le pour et le contre des positions en présence. Nous voulions rencontrer des gens. Nous voulions répondre à l'invitation qu'un groupe de Jurassiens avaient lancée à quelque deux cents Suisses rassemblés à Caux l'automne dernier : « Venez chez nous ; venez voir sur place ce qui s'y passe ; vous serez accueillis à bras ouverts. »

Cette invitation, nous ne sommes d'ailleurs pas seuls à y avoir répondu. Un ménage d'agriculteurs zurichois et une bibliothécaire lausannoise s'y trouvaient en même temps. Avant nous, des visiteurs de divers cantons étaient déjà venus se renseigner sur place et rencontrer les Jurassiens. D'autres allaient suivre. Qui-conque connaît la Suisse sait que ce genre d'échanges entre cantons ne va pas de soi et que l'intérêt que l'on se porte les uns aux autres ne dépasse guère les manifestations telles que les Fêtes de Genève, le Marché-concours de Saignelégier ou la Landesgemeinde (assemblée du peuple) d'Appenzell.

Sortir de l'ornière

Quelques amis se sont réunis à Moutier à l'occasion de notre passage. A la suite d'un

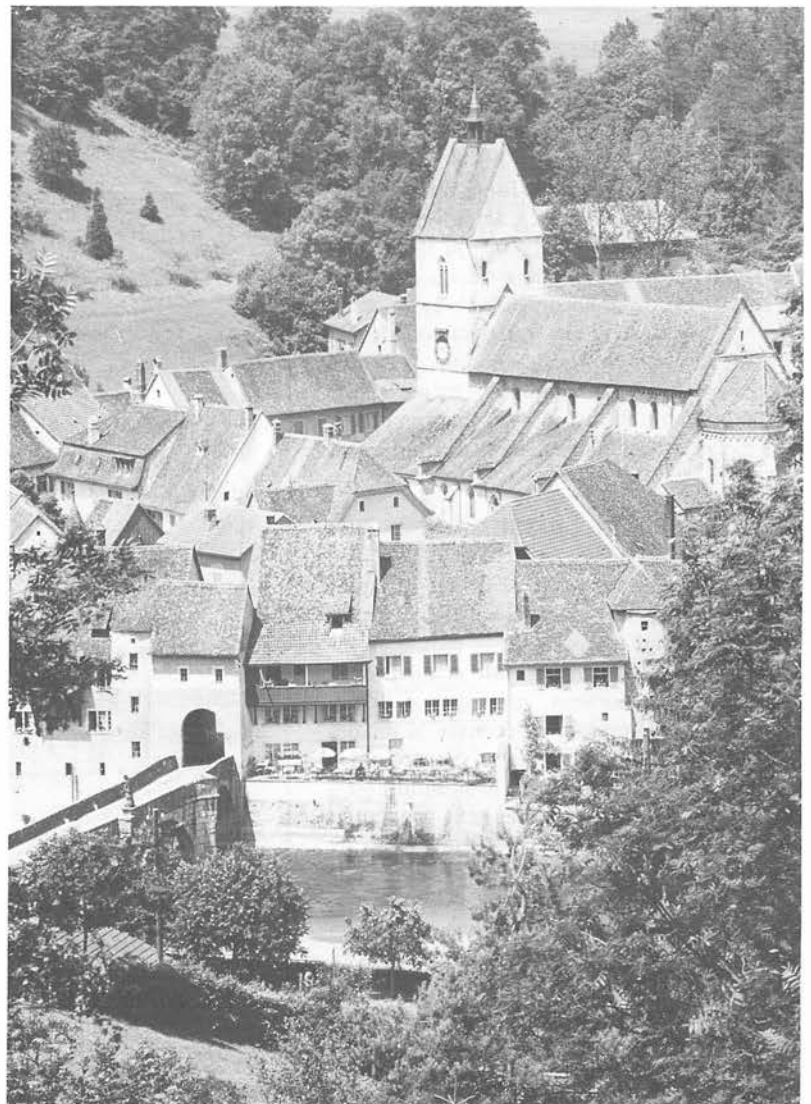
plébiscite qui ne l'a maintenue sous administration bernoise qu'à une faible majorité, la ville de Moutier est devenue le lieu d'affrontement des tendances opposées. Quelle atmosphère allons-nous trouver parmi ces gens d'opinions différentes, dont certains sont

engagés publiquement dans un camp ou dans l'autre? Pas d'affrontement, mais pas non plus de bavardage superficiel. On se passe la parole plutôt que de se la prendre. On s'écoute.

L'indifférence du reste de la Suisse envers le problème jurassien est évoquée. On a le sentiment qu'ailleurs dans le pays, chacun vit replié sur soi et ne s'intéresse qu'à ce qui le concerne de près. « Il faut avouer qu'au Jura aussi, nous ne nous sommes intéressés qu'à notre propre sort », avance quelqu'un.

La conversation continue ; chacun ouvre son cœur. Un tel se sent isolé dans son village parce qu'il essaie de ne pas couper les ponts avec les séparatistes. Un autre, dans un restaurant, a remarqué que des amis politiques le regardaient de travers parce qu'il était attablé avec un pro-bernois.

« Dans ce contexte, le « Aimez-vous les uns les autres » qu'on entend le dimanche à l'église a une résonance pratique », dit une femme qui est active dans la politique locale. « Autre-



Au centre géographique du nouveau canton, encaissée au fond de la vallée du Doubs, la cité de St-Ursanne, avec sa collégiale du XII^e siècle, représente l'un des témoins du passé jurassien.

fois, je n'aurais même pas imaginé que je pouvais ne pas aimer tout le monde. Aujourd'hui, c'est une souffrance de devoir décider constamment de saluer telle personne, de faire un geste envers telle autre, car je me trouve au moindre incident reprise par mes sentiments, et tout est à recommencer.»

La tendance naturelle est de faire un ennemi de celui qui a d'autres idées que soi. On ne considère plus les personnes, on ne voit que leurs opinions, et les barricades des préjugés se dressent. Il est vrai que tant de gens sont bloqués dans des ornières. Ils ne font que répéter des slogans. Tel leader est leur héros, tel autre leur ennemi déclaré. Ils n'écoutent plus ni leur bon sens, ni leur conscience. «On en a tellement assez de vivre dans cette atmosphère bloquée, lance quelqu'un, qu'on en vient presque à souhaiter un cataclysme qui forcerait tout le monde à repartir au coude à coude.»

Au lieu de cela, il faut reprendre le collier chaque jour. S'atteler à la tâche de créer un climat différent, même si, pour le moment, on a le sentiment que seuls les durs sont écoutés, que seuls ont de l'influence ceux qui veulent boycotter les adversaires et les écarter de toute position dans l'administration ou l'enseignement. Quelle aubaine pour les excités qui accourent de toute part dès qu'il y a vent de bagarre!

A l'écoute des gens du Jura, nous découvrons une autre réalité que celle qui est décrite par les journaux. On apprend qu'ils veulent redevenir humains les uns avec les autres et qu'ils désirent offrir à leurs enfants autre chose que l'embrigadement partisan et la docilité aux slogans. On apprend qu'un homme politique déverse son cœur par téléphone à un partenaire de l'autre camp en qui il a confiance. Il sent qu'il faut s'atteler à des projets communs.

Un test pour la Suisse

Le projet peut aussi être de susciter un nouvel état d'esprit dans la Suisse entière, et au-delà. On entend souvent, de la part d'étrangers, qu'en Suisse tout à l'air si propre, si ordonné, si harmonieux, mais que si l'on y regarde de plus près, on découvre scandales financiers, problèmes familiaux, désarroi de la jeunesse, divisions. Au Jura, la situation est à vif. La crise est ouverte. Elle peut provoquer un éclatement, une rupture qui menacera de désintégration tout l'édifice confédéral. Elle peut aussi permettre un réexamen des valeurs, une prise de conscience face à l'avenir dans un pays qui a plutôt tendance à rester attaché au passé.

La question jurassienne est un test pour le fédéralisme de la Suisse; un fédéralisme basé sur le respect de l'autre, sur la prise en compte des minorités, sur la liberté de dire vraiment ce

que l'on pense sans risque d'être boycotté. «J'ai décidé d'abandonner le boycottage, nous confia un religieux. Chaque jour, je priaï dans l'eucharistie pour l'amour du prochain, mais dans les faits concrets de la vie...» Le boycottage de l'autre lorsque celui-ci entrave mes plans, ou simplement lorsqu'il m'agace ou que je n'ai pas de temps pour lui, est-il différent du boycottage des restaurants ou des commerces gérés par les adeptes de l'autre camp politique?

Cette réflexion, qui va au fond des choses, des gens la font au Jura. On abandonne un rêve qui peut être celui d'une nation ou d'une société idéale à bâtir dans l'avenir, comme celui d'une Suisse idéale qui appartient désormais au passé, et l'on découvre ce qui compte vraiment: le cheminement de chaque jour, le rapport qu'on établit aujourd'hui et qui seul décidera ce que sera le futur.

Dans un exposé public qu'il faisait à Berne sur la question jurassienne, un rédacteur de la *Neue Zürcher Zeitung* affirmait qu'il est justifié de penser qu'à côté de la confusion créée par les hommes, la providence divine agit aussi pour résoudre le problème. Cette providence divine, nous aussi nous l'avons vue à l'œuvre tout au long de notre passage au Jura.

Charles Piguet



Toujours près de vous.
Même à l'étranger!

winterthur
assurances

«Winterthur»
Société Suisse d'Assurances
General Guisan-Strasse 40
8401 Winterthur

TRAIN +
auto
TRAIN +
hôtel
TRAIN +
vélo



3 SERVICES
SNCF

Autour du monde avec le Réarmement moral

Avec des militants de la base

Des militants syndicaux de plusieurs pays d'Europe se sont retrouvés les 22 et 23 avril à Boulogne-Billancourt à l'invitation de camarades ouvriers de Loire-Atlantique, de Lorraine et de la région parisienne. Le texte qui servait de point de départ à leur rencontre portait sur le chômage qui touche à l'heure actuelle des millions de travailleurs européens. Il s'agit là d'un problème qui ne peut se résoudre à l'échelle nationale seulement. D'où la nécessité ressentie par des syndicalistes de comprendre la situation des autres pays et de constituer à l'échelle européenne un noyau d'hommes qui apprennent à agir en commun. Un tel apprentissage ne va pas sans heurts. Un syndicaliste allemand écrit au lendemain de la rencontre: «Lorsqu'un Anglais m'a dit que j'étais plus patron que les patrons, je me suis senti vexé. Et ceci parce que j'estimais les ouvriers allemands très en avance dans le domaine social, et les ouvriers britanniques très en retard. Je regrette d'avoir offensé cet ami et de ne pas avoir su me placer du point de vue anglais.» Le syndicaliste allemand ajoute qu'à son retour à l'usine il a tenu une réunion avec la direction de l'entreprise pour régler le cas de six camarades qui devaient être licenciés. Tous ont pu être reclassés dans l'usine même.

A la suite de la rencontre, un contremaître travaillant dans un garage de la région pari-

sienne fait part, quant à lui, des relations nouvelles qu'il a établies avec son directeur et un autre contremaître: les effets commencent à s'en faire sentir dans l'atmosphère de l'entreprise.

Condamné à vivre

Après le débat sur l'avortement — qui n'est d'ailleurs pas terminé — s'engage maintenant dans différents pays le débat sur l'euthanasie, que l'on oppose à «l'acharnement thérapeutique». C'est sur ce thème de brûlante actualité que deux auteurs anglais, Malcolm Muggeridge (dont le public français connaît surtout le beau livre sur mère Teresa) et Alan Thornhill (*L'élément oublié, Mr. Wilberforce*) ont conçu récemment une nouvelle pièce de théâtre intitulée *Sentenced to life (Condamné à vivre)*. Cette pièce a été créée à Bath et se donne depuis le 17 mai au Théâtre Westminster, à Londres. Au moment de cette création, M. Muggeridge a déclaré à propos de l'euthanasie: «Si elle est rendue légale, les gouvernements subiront l'irrésistible tentation de pallier les grandes difficultés que représente la prise en charge des handicapés physiques ou mentaux, comme celle des personnes âgées, en élargissant l'application de la nouvelle législation (...) [La pièce que nous avons écrite] donnera à réfléchir non seulement sur la question de l'euthanasie, qui n'est qu'un point parmi d'autres. La question essentielle est de savoir si



Dans la pièce *Condamné à vivre*, un professeur (l'acteur John Byron) a tué sa femme paralysée. Notre photo: il s'entretient avec la présidente du mouvement «Droit à la mort» (Mary Wimbush).

nous pouvons prendre sur nous-mêmes de décider: «Telle ou telle vie est inutile. Donc moi, homme, je la supprime.»

Les immigrés et nous

Deux femmes anglaises, l'une issue d'un milieu ouvrier, l'autre d'origine indienne, travaillent ensemble depuis plusieurs années pour que les immigrés soient mieux accueillis dans la région de Newcastle (voir *Tribune de Caux*, octobre 1977). Ayant eu connaissance de leur action, des Françaises ont invité ces deux femmes, M^{mes} Gray et Shukla, à venir dans la région parisienne pour y rencontrer notamment des conseillères municipales et des responsables de l'accueil des immigrés et faire part de leurs expériences.

A Melun, lors d'une réunion organisée par la présidente du groupement *Paix sans frontières*, M^{me} Leclair, les deux invitées ont raconté que pour pouvoir collaborer, elles avaient dû tout d'abord reconnaître les préjugés qui existaient dans leur propre attitude. Ainsi était née la confiance entre elles. Elles ont aussi parlé des sacrifices de temps qu'exige leur décision de se sentir responsables du climat de leur ville, où vivent vingt mille immigrés.

Les auditrices se sont déclarées encouragées dans les efforts qu'elles poursuivent pour établir des liens personnels entre Français et immigrés. Elles ont suggéré que leur action s'inspire des méthodes de leurs collègues britanniques.

A l'issue d'une autre réunion, une Yougoslave qui habite en France depuis vingt-cinq ans, vint trouver M^{me} Shukla et lui demanda d'où lui venait sa joie de vivre et comment elle pouvait la trouver elle aussi. «Faites vous-même le premier pas vers d'autres, et persévérez», lui fut-il répondu.



PHOTOS: page 4: Maillefer, page 5: Mims-Sygma, page 7: Australian Information Service, page 8: Maillefer, page 11: Pro Jura Moutier, page 13: E. Seydoux, Rengfelt, pages 14-15: David Channer.

M^{mes} Gray et Schukla avec, au centre, une de leurs hôtesse en France, M^{me} Leclair.

Les journées nationales de concertation à Orléans

Venues de toutes les régions de France et d'une douzaine d'autres pays, près de 400 personnes ont participé à Orléans les 20 et 21 mai aux *Journées nationales de concertation*, organisées par les signataires du *Message aux Français* dont nous avons parlé à plusieurs reprises dans nos colonnes.

Sous un grand calicot où l'on pouvait lire «Pour une France renouvelée, un changement de nos volontés et de nos comportements»,

une cinquantaine d'orateurs se sont succédés sur l'estrade pour apporter soit leurs réflexions sur les thèmes proposés, soit le témoignage de leur propre expérience.

«Créer des cellules de démocratie», tel a été le thème de la première séance. «Avant d'être un système politique, a déclaré M. Alain Tate, de Paris, la démocratie est surtout la manière de vivre d'un peuple: honnêteté, dévouement, écoute des autres. Les valeurs de base de la

démocratie sont latentes dans le cœur de chacun. Il s'agit de les promouvoir dans toutes les cellules de la vie sociale.»

Dans cette ligne de pensée, plusieurs familles ont illustré au moyen d'exemples concrets comment, par l'honnêteté, le pardon mutuel, le partage de responsabilité, la disponibilité de tous à l'autorité intérieure tout autant que l'ouverture vers l'extérieur, le noyau familial devient une cellule agissante de la société nouvelle.

Deux travailleurs de la métallurgie de Loire-Atlantique ont relaté l'action qu'ils ont menée d'homme à homme et qui a abouti à une décision unanime du Conseil général de leur département en faveur du maintien d'une entreprise menacée de transfert. Des centaines d'emplois ont été ainsi conservés dans la région. L'un de ces militants, René Prou, chaudronnier dans une usine du groupe Creusot-Loire, a déclaré: «La démocratie n'appartient ni à un parti de droite, ni à un parti de gauche: elle appartient aux hommes libres.»

Deux femmes venues d'Irlande du Nord ont ensuite pris la parole et ont été chaleureusement applaudies. L'une, protestante, est allée habiter à Derry, ville catholique par excellence, pour créer des ponts de confiance entre les confessions.

Les participants se sont ensuite répartis en carrefours de discussion où chacun a eu l'occasion de s'exprimer. Les sujets ayant été laissés libres, tel groupe s'est centré spontanément sur les questions relatives à la vie de famille, tel autre sur les relations dans l'entreprise, tel autre sur ce que peut faire l'individu.

Une convergence s'est manifestée sur la nécessité d'approfondir la question de l'information et du rayonnement des idées du Réarmement moral. Une quinzaine de personnes se



Dans le bel Hôtel de Ville, ancienne résidence royale, le maire d'Orléans, M. Gaston Galoux, a donné une réception en l'honneur des participants. «Depaysenpays, de ville en ville, de village en village, leur dit-il, vous réussirez à réveiller les consciences endormies, à rappeler les hommes à leur devoir. Je forme les vœux les plus chaleureux pour votre mission.»



Grande animation dans les carrefours de concertation

sont proposées pour participer avec M. Croguennec, ingénieur à Riom, à un groupe de travail sur ce sujet. « Dès le moment où nous avons trouvé le fil conducteur pour nos vies, a déclaré celui-ci, nous devons en priorité le faire connaître autour de nous. »

Lors de la seconde journée, on a entendu plusieurs délégués étrangers, dont les invités d'honneur, M. Kim Beazley, ancien ministre australien de l'Education, et son épouse (voir page 6), ainsi qu'un groupe venu d'Italie du Nord qui a lancé un appel aux Français pour aider l'Italie dans les épreuves qu'elle traverse. M. et M^{me} Kistasamy, Indiens d'Afrique du Sud devenus Britanniques, ont relaté les efforts entrepris en Angleterre pour améliorer les relations entre les communautés raciales.

M. Pierre Dominjon, ancien député de l'Ain, a souligné le rôle que joue dans la vie politique la peur qui est utilisée comme moyen de pression sur des hommes menés par une volonté de puissance. « Quand on choisit l'honnêteté et le désintéressement, a-t-il conclu, on a beaucoup moins peur et, du coup, on peut garder sa liberté. Le Réarmement moral peut aider dans ce sens les hommes politiques. »

Une place a été réservée au cours des journées d'Orléans à ceux que l'on peut appeler les « nouveaux Français », les travailleurs immigrés et les réfugiés, notamment ceux arrivés d'Indochine depuis trois ans et qui sont au nombre de 55000 en France. Une intégration harmonieuse de ces populations au sein de la communauté nationale apparaît en effet comme un facteur de stabilisation de la démocratie.

M. Phan Van Tao, ancien haut-fonctionnaire vietnamien, a pris la parole au côté de Cambodgiens et de Laotiens. Il a rappelé qu'il avait été quatre fois réfugié et avait dû chaque

fois recommencer sa vie à zéro. Il a rendu hommage aux Français qui ont accueilli les réfugiés d'Indochine et qui ont aidé à leur insertion dans la vie nationale. Puis il a demandé que la question des droits de l'homme soit rétablie dans ses dimensions morales. « Si la société humaine est parvenue à cette férocité, a-t-il dit, n'est-ce pas de notre faute? Nous avons cédé à la peur, pactisé avec l'ambiguïté, composé avec la tricherie. Il y a une relation étroite entre l'affaïssement des fondements moraux et la dégradation des droits de l'homme. »

M. Tao a terminé en faisant appel à la France pour qu'elle relève le défi de la défense des droits de l'homme. « Puissent tous les Français, a-t-il conclu, aider la France à se renouveler tout en restant la France. »

MM. Pagot (à g.), président du Conseil général du Loiret, et Sallé, député-maire d'Olivet, lors d'une des séances plénières de la rencontre. Parmi les autres personnalités de la région, on remarquait notamment MM. Chennesseaux, président de l'Association des fondateurs du Loiret, Gabelle, ancien député, Layec, président du Tribunal de commerce, Saillard, maire de Pithiviers, ainsi que le chanoine Grillon, vicaire général du diocèse et M. Bernard Legrand, sénateur de Loire-Atlantique.



« Impressionnante interprétation de L'Oratorio pour notre temps », titrait la République du Centre du 22 mai. Un nombreux auditoire s'était rassemblé dans l'église Ste-Jeanne-d'Arc pour écouter cette œuvre dont le texte, comme le rappelle le quotidien, « a été écrit par une concitoyenne, M^{lle} Françoise Caubel, d'Olivet, qui a voulu imprégner son œuvre de sa propre expérience spirituelle ». Accompagnés par les musiciens de la formation orléanaise Aurélia, les quelque cent vingt choristes venaient de plusieurs villes de France. Le chef d'orchestre suisse Jean Daetwyler était venu tout exprès pour diriger cette œuvre, entre une série de concerts donnés à Philadelphie et une réception qui l'attendait le lendemain à Sierre.





Sur cette carte, vous trouverez les noms de 3775 villes et localités hollandaises. L'une d'entre elles (Amsterdam) est desservie par Swissair. Pour les 3774 autres, Swissair vous propose d'excellentes correspondances par la route.



Sur cette carte, vous trouverez les noms de 2217 villes et localités finlandaises. L'une d'entre elles (Helsinki) est desservie par Swissair. Pour les 2216 autres, Swissair vous propose d'excellentes correspondances par la route.



Sur cette carte, vous trouverez les noms de 1878 villes et localités grecques. L'une d'entre elles (Athènes) est desservie par Swissair. Pour les 1877 autres, Swissair vous propose d'excellentes correspondances par la route.



Sur cette carte, vous trouverez les noms de 5992 villes et localités françaises. Trois d'entre elles (Marseille, Nice et Paris) sont desservies par Swissair. Pour les 5989 autres, Swissair vous propose d'excellentes correspondances par la route.



Sur cette carte, vous trouverez les noms de 4126 villes et localités italiennes. Trois d'entre elles (Gênes, Milan et Rome) sont desservies par Swissair. Pour les 4123 autres, Swissair vous propose d'excellentes correspondances par la route.



Sur cette carte, vous trouverez les noms de 2333 villes et localités britanniques. Deux d'entre elles (Londres et Manchester) sont desservies par Swissair. Pour les 2331 autres, Swissair vous propose d'excellentes correspondances par la route.



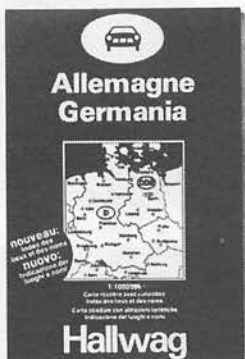
Sur cette carte, vous trouverez les noms de 2579 villes et localités yougoslaves. Deux d'entre elles (Belgrade et Zagreb) sont desservies par Swissair. Pour les 2577 autres, Swissair vous propose d'excellentes correspondances par la route.



Sur cette carte, vous trouverez les noms de 3223 villes et localités belges. L'une d'entre elles (Bruxelles) est desservie par Swissair. Pour les 3222 autres, Swissair vous propose d'excellentes correspondances par la route.



Sur cette carte, vous trouverez les noms de 5307 villes et localités danoises (796), suédoises (2712) et norvégiennes (1799). Trois d'entre elles (Copenhague, Stockholm et Oslo) sont desservies par Swissair. Pour les 5304 autres, Swissair vous propose d'excellentes correspondances par la route.



Sur cette carte, vous trouverez les noms de 4229 villes et localités allemandes. Six d'entre elles (Cologne, Düsseldorf, Francfort, Hambourg, Munich et Stuttgart) sont desservies par Swissair. Pour les 4223 autres, Swissair vous propose d'excellentes correspondances par la route.



Sur cette carte, vous trouverez les noms de 2997 villes et localités autrichiennes. Trois d'entre elles (Linz, Salzbourg et Vienne) sont desservies par Swissair. Pour les 2994 autres, Swissair vous propose d'excellentes correspondances par la route.



Sur cette carte, vous trouverez les noms de 7282 villes et localités espagnoles (6138) et portugaises (1144). Six d'entre elles (Barcelone, Madrid, Malaga, Palma de Majorque, Lisbonne et Porto) sont desservies par Swissair. Pour les 7276 autres, Swissair vous propose d'excellentes correspondances par la route.

Swissair a ajouté à son réseau 45 906 destinations.

Avec les arrangements Fly-Drive de Swissair, comprenant vol de ligne et voiture de location, vous pouvez, rien que pour l'Europe, vous rendre en avion dans 16 pays - et continuer votre voyage en voiture, libre comme l'air, vers 45 906 villes, petites villes, villages et hameaux. Vous avez ainsi à votre service, pendant vos vacances ou vos voyages d'affaires, le chauffeur le plus sympathique et le plus prévenant: vous-même.

A l'aéroport d'arrivée, vous n'avez qu'à monter dans votre deuxième voiture. Elle est là, fin prête. Swissair y a ponctuellement pourvu.

Assurances RC et casco, formalités, tout a été réglé. Par Swissair. Hormis l'essence, tout est compris dans le prix.

Alors, pour vos vacances ou votre prochain voyage d'affaires, laissez-nous donc vous conduire où vous pourrez être, sourire aux lèvres, votre propre commandant de bord: au volant de votre voiture de location.

Précision utile: les arrangements Fly-Drive doivent être conclus pour deux personnes au minimum, et leur durée est d'une semaine au moins, d'un mois au plus. Enfin, deux détails

agréables et importants. D'une part, ces arrangements Fly-Drive si avantageux existent également pour l'Afrique du Nord, les Etats-Unis et le Canada. D'autre part, même si vous n'avez pas d'arrangement forfaitaire, vous pouvez vous faire réserver une voiture de location sur presque toutes les destinations Swissair.

Swissair et votre agence de voyages IATA se feront un plaisir de vous fournir de plus amples renseignements.

